

de donner à leurs filles une éducation supérieure?

Parce que les hommes sont pour la plupart, dit-on, "hostiles à la culture intellectuelle des femmes."

Mais si les hommes se prononcent contre la culture intellectuelle de la femme, n'est-ce pas plutôt parce que l'instruction qu'on lui donne n'est ni la meilleure ni la plus sensée. Quand on aura changé ou amélioré le système actuel, quand on leur aura prouvé que la culture féminine est la base de la famille bien ordonnée et le principal facteur de son propre bonheur, ne deviendra-t-il pas son plus fervent défenseur?

"Aussi longtemps", écrit la vicomtesse d'Adhémar, "que l'homme aimera la femme, — et comment ne pas espérer l'honneur d'un éternel amour? — à son insu, en dépit de certaines attaques très superficielles, il sera le premier défenseur de l'instruction des femmes, puisqu'il est un être intelligent et veut s'unir à son semblable. Préférer la simplicité de l'ignorance aux sottises prétentions du pédantisme n'est pas haïr l'instruction; c'est tenir en antipathie, dans leurs détestables résultats, les faux systèmes et les mauvais programmes... L'homme est hostile à l'érudition pseudo-scientifique de la femme. Il est sympathique à la culture éducative."

Écoutons encore ce que dit, à ce sujet, un penseur moderne.

"Il y a souvent une barrière entre la femme et l'homme, entre l'épouse et le mari, et qui fait que beaucoup de ménages, harmonieux en apparence, recouvrent les plus profondes différences d'opinions, de goûts, de sentiments; mais alors, ce n'est plus un vrai mariage, car le vrai mariage, c'est le mariage des âmes."

Eh bien! dites-moi s'il est fréquent ce mariage des âmes! Dites-moi s'il y a beaucoup d'époux unis par les sentiments, les idées, les opinions? Il se rencontre beaucoup de ménages où les deux époux sont d'accord sur les choses extérieures, où il y a communauté absolue entre eux sur les intérêts communs; mais quant aux pensées intimes et aux

sentiments, ils sont tout aussi étrangers l'un à l'autre que s'ils étaient de simples connaissances.

Continuons avec le même auteur:

"Dans les ménages pauvres, quelles ressources si quelque savoir reliait la femme à son mari! Au lieu du foyer désert, ce serait le foyer éclairé, animé par la causerie, embellé par la lecture, le rayon de soleil qui colore la triste et douloureuse réalité."

Condorcet l'avait bien compris quand il disait que "l'égalité d'éducation ferait la femme de l'ouvrier, en même temps que la gardienne du foyer, la gardienne du commun savoir."

Les mères recommanderont à leurs filles d'éviter les assiduités compromettantes d'un jeune homme qui n'est pas un prétendant pratique quand elles devraient plutôt leur dire:

"Soyez sérieuses, parce que de votre sérieux dépend votre avenir. Sachez tailler vos robes, arranger vos chapeaux, préparer des mets, car les plus grandes fortunes ne sont pas à l'abri des revers et la lutte pour la vie est rude. Soyez des filles intelligentes en étant réservées, et c'est pour vous-mêmes que vous travaillez en développant vos qualités morales dont le charme survivra à votre jeunesse, et retiendra peut-être auprès de vous, aux heures où l'élégance de votre silhouette, la finesse de votre visage se seront effacées. La jeunesse passe vite. Soyez bonnes, soyez charmantes, que votre esprit soit bien meublé si vous voulez défier les années et l'inconstance humaine."

\* \* \*

On évite trop de parler devant les jeunes filles de leur vie future d'épouses et de mères.

Il faut que les jeunes filles sachent ce qu'est le mariage et les responsabilités qui l'y attendent. Elles doivent aussi apprendre ce qu'est la vie afin d'être armées contre les surprises et les tentations possibles.

Que les mères se rappellent que l'innocence n'est pas l'ignorance et que celle-ci est "plus voisine de la sottise que de la vertu".

"Au lieu de fermer la porte aux révélations que la vie quotidienne ou les livres choisis peuvent offrir, écrit

la vicomtesse d'Adhémar, servons-nous-en, au contraire, pour glisser habilement les leçons utiles. Pas d'équivoques d'ailleurs. Au fur et à mesure que l'attention éveillée amène des questions dans l'esprit ou sur les lèvres de l'enfant, il faut des réponses, discrètes sans doute, mesurées, mais jamais de mensonges. Malheureusement, on erre en pareille matière: quand, par hasard, on rencontre des questions délicates, si on les effleure, c'est pour les fausser; si on les taît, on provoque des investigations dirigées par une curiosité égarée et dangereuse.

La science de l'hygiène, de l'économie domestique ne devant pas non plus être lettre morte, il résultera que les jeunes filles devront apprendre de bonne heure à prendre soin de leur santé, non-seulement au point de vue de leur bien-être personnel, mais à celui de la vocation de mère où elles sont, pour la plupart, appelées. Elles devront savoir qu'une hygiène défectueuse rendra la maternité plus douloureuse encore et mettra en danger la santé physique de l'enfant.

Les vérités naturelles feront plus d'effet sur l'esprit de la jeune fille que les avertissements réitérés où les bonnes raisons et les véritables motifs ne sont pas donnés.

Enfin, enseignons aux jeunes filles la valeur de l'argent afin qu'elles puissent le dépenser avec économie et sagesse.

Toutes ces connaissances feront d'elles des personnalités conscientes de leur dignité, préparées à la lutte, regardant la vie sans lavade comme sans défaillance.

Ainsi outillées, les jeunes filles seront préparées à tout, quelle que soit la situation que le sort leur destine.

Pauvres ou ruinées, elles gagneront leur pain avec un sentiment de fierté qui les mettront bien au-dessus des préjugés, sachant que mieux vaut la noble indépendance du travail, qu'une vie oisive à attendre sa pitance des autres.

Mariées, elles pourront seconder leur mari et seront pour lui, non seulement une compagne, une amie, mais une collaboratrice précieuse.